

Hatshepsout, la première « grande femme » de l'Histoire

On la désigne « grande épouse royale », « première des nobles dames »... Des qualificatifs suffisamment parlants, dévoilant la puissance de Hatshepsout, qui devient régente vers 1478 av. J.-C., puis « roi », et marque l'Histoire par ses talents. **PAR BÉNÉDICTE LHOYER**



Parmi les dames de la couronne d'Égypte, Hatshepsout est sans doute l'une des plus connues. Le destin a manifestement œuvré pour mener cette femme à saisir les rênes du pouvoir. À la XVIII^e dynastie (1539-1295 av. J.-C.), cette fille de Thoutmosis I^{er} épouse son demi-frère Thoutmosis II. Elle porte le titre de «grande épouse royale» au-dessus du cartouche qui enserme son nom, Hat-

shepsout, signifiant «la première des nobles dames». Mais Thoutmosis II meurt après seulement trois ans de règne. Son héritier, Thoutmosis III, né d'une épouse secondaire nommée Isis, est trop jeune pour régner. Hatshepsout exerce donc la régence – situation normale dans l'histoire égyptienne. Mais en l'an 7, elle se fait couronner roi, ce qui constitue un basculement inédit. En adoptant une titulature royale complète, elle devient la seconde •••



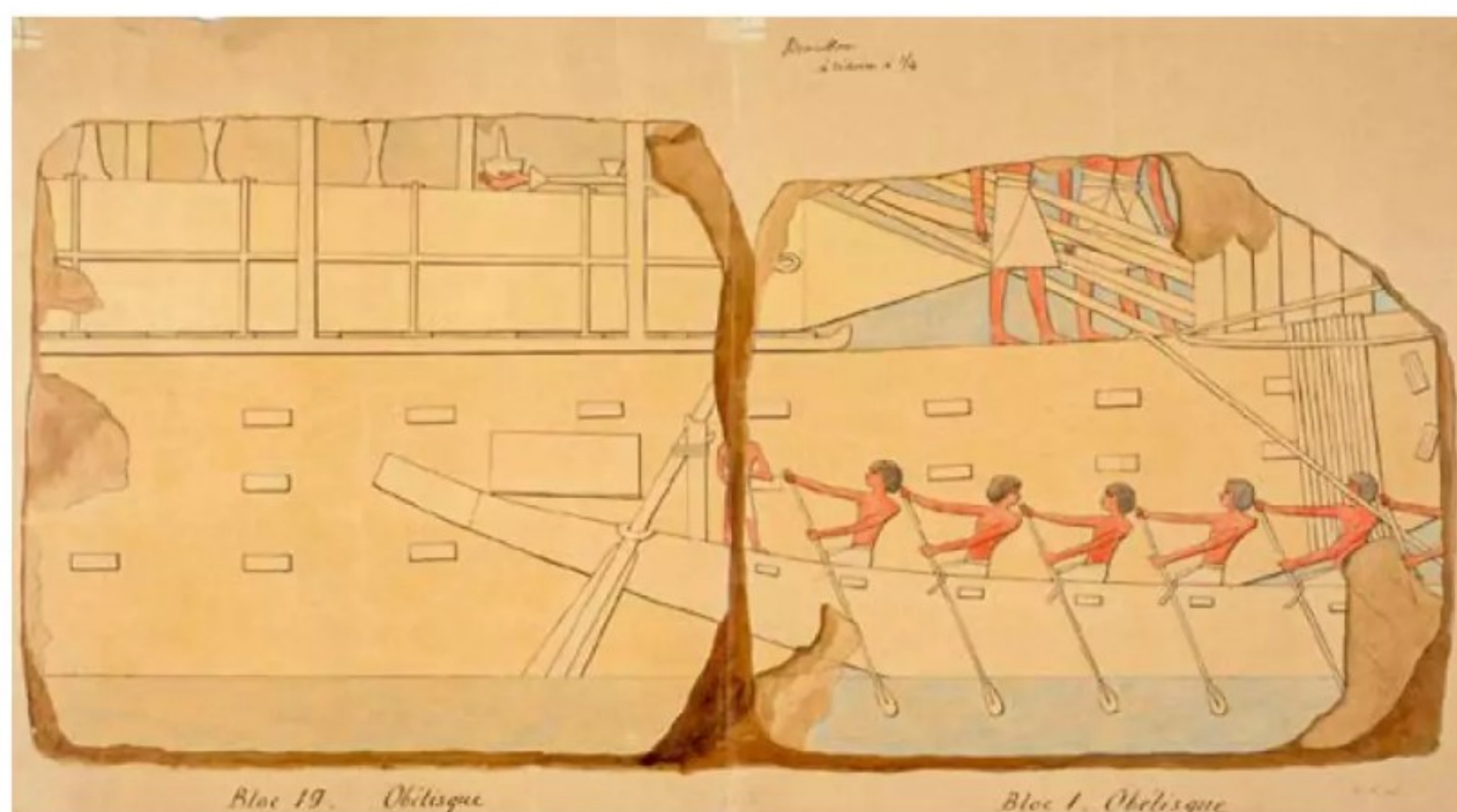
Mort sur le Nil Au cœur du cirque de Deir el-Bahari, sur la rive ouest du Nil à Louxor, et non loin de la Vallée des Rois, se dresse le temple de millions d'années. D'admirables bas-reliefs y racontent la naissance et l'enfance de la reine Hatshepsout (voir statue p. 46, trouvée à Louxor et conservée au Musée national d'Alexandrie) ainsi que son expédition au pays de Pount.

JOHN WARBURTON-LEE PHOTOGRAPHY/ALAMY STOCK PHOTO

Symbole solaire Hatshepsout a fait ériger de nombreux obélisques en l'honneur du dieu Amon (ici à Karnak). Elle-même était souvent représentée en homme avec des attributs de pharaon tels que la coiffe *némès* et la barbe postiche.



FELL/ROBERTHARDING/ANDIA.FR



MAH MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE, VILLE DE GENÈVE - DON DE LOUISE MARTIN, 2006

Le transport des obélisques

Le portique sud de la terrasse inférieure du temple funéraire d'Hatshepsout à Deir el-Bahari est orné d'une scène exceptionnelle (*ci-dessus, dessin préparatoire pour l'ouvrage descriptif du temple, par Naville et Clarke, 1895*) : le transport d'une paire d'obélisques entre le lieu d'extraction, l'île Éléphantine (en face d'Assouan), et le lieu d'érection, le temple d'Amon à Thèbes, distants de 220 km. Chacun des monolithes en granit mesure 28,50 mètres et pèse 300 tonnes. À gauche apparaît une immense péniche, à la coque renforcée par des cordages et des poutres. Les obélisques, posés tête-bêche et solidement fixés sur des traîneaux, sont installés au centre du navire, équipé de quatre avirons gouvernails. En avant, on aperçoit l'énorme dispositif prévu pour haler les blocs : trois trains de neuf bateaux remorqueurs reliés entre eux, conduits par trois bateaux guides indépendants chargés de sonder le fleuve pour donner les ordres de navigation. Ceux-ci abritent la force militaire de l'expédition, qui compte, toutes professions confondues, plus d'un millier de personnes : 30 navires de 30 rameurs chacun, donc, plus l'intendance. Le convoi est escorté par quatre embarcations : un bateau de liaison assurant la communication entre les différentes entités du convoi et trois bateaux accompagnateurs où s'effectuent les rites devant assurer la réussite de l'expédition.  AUDE GROS DE BELER

... femme à monter sur le trône après Neferousobek trois siècles plus tôt (à la XII^e dynastie, au Moyen Empire). À partir de là, deux théories s'affrontent, qui révèlent une Hatshepsout avide de pouvoir et tacticienne avisée. Loin de la caricature, elle est incontestablement clairvoyante et préserve son autorité.

La reine de la construction

La première hypothèse consiste à voir en la reine l'instigatrice d'un coup d'État. En récupérant la couronne, elle aurait évincé Thoutmosis III et conservé le pouvoir jusqu'à sa mort vers l'an 22. Cette opinion ferait alors de Hatshepsout une sorte de marâtre revêche, écartant le petit roi légitime, image entretenue par une certaine littérature. La seconde voie est plus nuancée, plus

logique et étayée par quelques informations. L'enfant Thoutmosis aurait été désigné roi par l'oracle d'Amon lors d'une fête suggérant ainsi l'existence d'un autre prétendant au trône susceptible d'être un demi-frère. Ainsi, face à la menace d'un clan adverse au sein de la famille royale, le couronnement de

Hatshepsout aurait été un moyen de sécuriser le pouvoir d'un jeune Thoutmosis III fragile, et d'éviter un risque de complot.

Toujours est-il que Hatshepsout conserve le pouvoir jusqu'à sa mort, sans jamais éclipser l'image du jeune roi. Et pendant tout son règne, les dates sont exprimées en fonction des années de gouvernement de Thoutmosis III, même sur les monuments de la reine. Après la mort de Hatshepsout, pour des raisons idéologiques, Thoutmosis III remplace le nom de sa tante et celui de son grand-père par le sien et celui de son père. En effet, sa légitimité repose sur sa filiation directe avec Thoutmosis II, et Hatshepsout n'est

“Hatshepstout conserve le pouvoir jusqu'à sa mort sans jamais éclipser l'image de Thoutmosis III”

pas sa mère. Dès le début du règne, les documents montrent une politique de construction sur tout le territoire, de la Nubie avec le temple du dieu Dedoun à Semna jusqu'au Sinaï avec un temple d'Hathor à Serabit el-Khadim. À Karnak, une chapelle, le *Netjerymenou*, est dédiée à feu Thoutmosis II par son fils et la régente Hatshepsout. Utilisée pour le culte quotidien d'Amon-Rê, elle est néanmoins démontée à partir de l'an 7, lorsque Thoutmosis III est âgé d'environ 12 ans et que Hatshepsout devient roi.

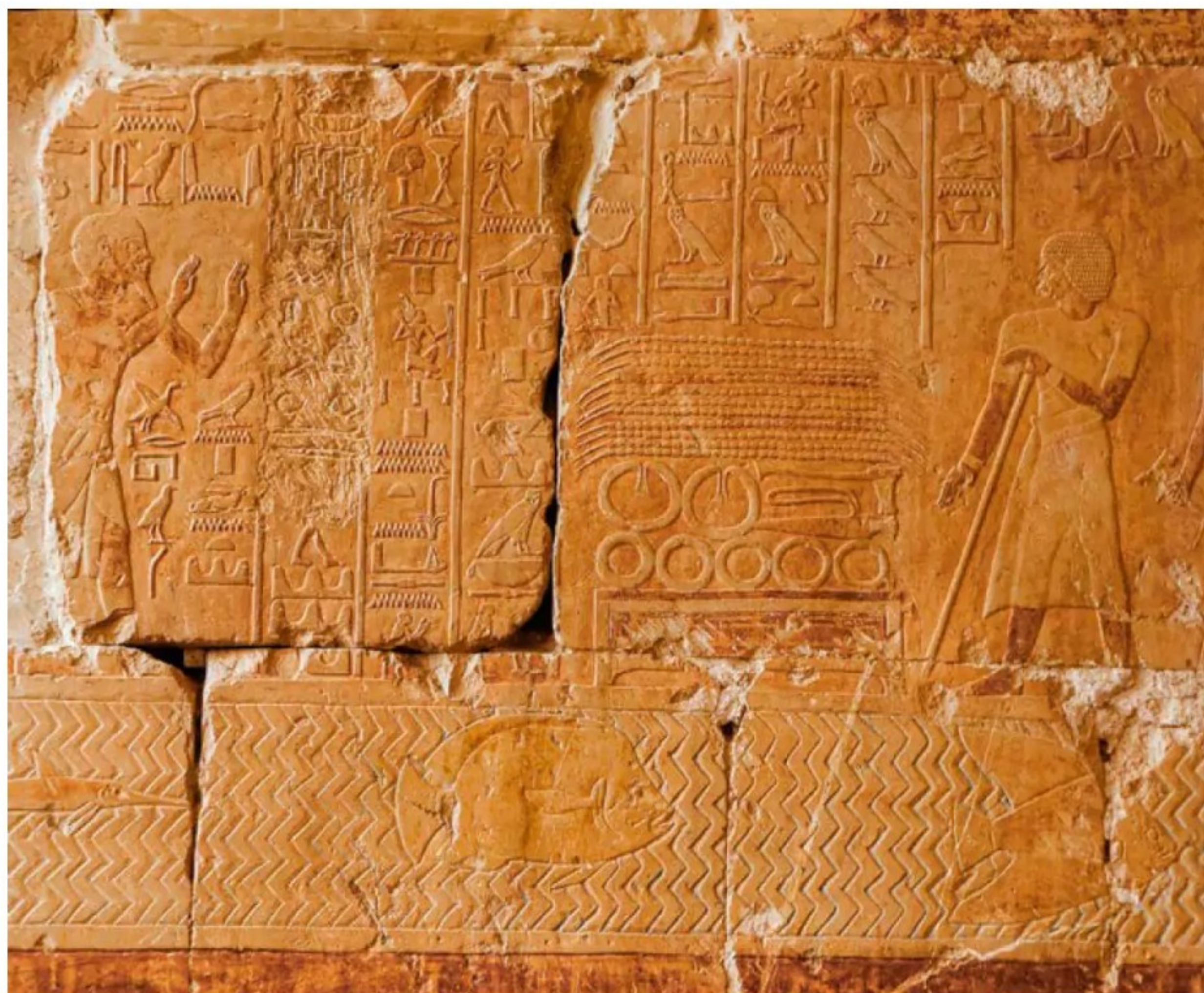
Ensuite, elle lance l'édification du *Djeser-djeserou* (le «sacré des sacrés»), son temple de millions d'années [du nom des lieux de culte que se font bâtir les pharaons, ndlr]. Inspiré par le temple funéraire voisin du fondateur du Moyen Empire, Montouhotep II (vers 2030 av. J.-C.), cet édifice en trois terrasses s'adosse à la falaise. Ses parois sont décorées d'images de la reine figurée en homme et entourée de nombreuses divinités. La découverte de blocs de calcaire colorés nous permet d'imaginer la splendeur du bâtiment à l'état neuf. Le cirque rocheux de Deir el-Bahari, qui surplombe le temple, est le lieu saint consacré à Hathor [déesse de la joie et de l'amour, ndlr], face au temple de Karnak sur la rive opposée du Nil, d'où son nom : «Celle qui fait face à son maître».

Un règne peu pacifique mais tourné vers le commerce

Car le domaine d'Amon est au cœur de la stratégie de Hatshepsout. C'est dans la zone entre le IV^e et le VI^e pylône que nombre de travaux sont entrepris : la transformation d'une salle de couronnement appelée *Ouadjyt* («la Verdoyante»), où Hatshepsout fête son jubilé en l'an 16, et l'érection de six obélisques en granit rose d'Assouan. Un seul subsiste encore, haut de 28,52 m. Près du naos, elle édifie la «Chapelle rouge», un reposoir de barque en diorite noire et en quartzite rouge, baptisé «La place du cœur d'Amon». Chaque bloc est décoré à l'avance puis assemblé, devenant ainsi l'un des premiers cas d'architecture préfabriquée, et le témoin de l'usage d'outils en bronze en quantité et qualité inégalées aupa-

ravant ! Lors des processions, Amon fait une halte dans ce bâtiment décoré de célébrations religieuses, du couronnement de Hatshepsout et de textes oraculaires. Des chapelles-reposoirs construites jusqu'au temple de Louxor pour la fête d'Opet, il ne reste que celle de la première cour de ce sanctuaire, usurpée par Ramsès II.

Enfin, en Moyenne Égypte, un temple spéos dédié à la déesse lionne Pakhet conserve une longue inscription où Hatshepsout relate tous les travaux qu'elle a entrepris dans la région. À Éléphantine, elle bâtit un temple périptère pour la déesse Satet. À cela s'ajoutent toutes les statues à l'image de Hatshepsout, féminines ou masculines, •••



L'expédition au pays de Pount

Sur la demande d'Amon, Hatshepsout organise une expédition commerciale au pays de Pount (bas-relief ci-dessus) pour se procurer de grandes quantités d'aromates, en particulier des «arbres à encens verts» – c'est-à-dire avec leurs racines –, destinés à être plantés «de chaque côté de son temple» pour répondre aux besoins du culte. Le récit de cette mission couronnée de succès couvre le portique sud de la terrasse intermédiaire de Deir el-Bahari. Ce sont donc cinq grands navires qui accostent le long des rives de Pount, que l'on situe généralement vers le détroit de Bab el-Mandeb (sud-ouest du Yémen). Non loin de la côte se trouve un village de huttes rondes, où logent les Grands de Pount qui s'avancent vers Nehesy, le chef de l'expédition, accompagné d'un capitaine et de huit soldats. En tête de la délégation avancent Parakhou, le roi de Pount, et Aty, sa femme, marquée par une obésité qui l'a rendue célèbre ! La rencontre est chaleureuse et se termine par un échange de cadeaux. Les images se concentrent ensuite sur le traitement des arbres à encens, déracinés et placés dans des paniers en osier, et sur le chargement des bateaux pour le voyage de retour – non représenté. On se retrouve donc en Égypte, en présence d'Hatshepsout, qui accueille les navires égyptiens et surveille le déchargement des multiples produits rapportés de Pount. ■ AUDE GROS DE BELER

... arborant les *regalia*. Nombre de ces travaux ont été supervisés par l'homme de confiance de la souveraine, l'intendant d'Amon Senenmout. L'interprétation d'un graffiti pornographique postérieur dans une grotte au-dessus de Deir el-Bahari l'a transformé sans raison en amant de la reine...

Le fait qu'Hatshepsout soit une femme a pu laisser croire que son règne serait pacifique. Pourtant, la souveraine intervient pour mater des rébellions. Trois en Nubie – au début du règne, puis en l'an 12 et l'an 20 – et une en Canaan autour de l'an 7. Dans le Spéos Artémidos, Hatshepsout affirme qu'elle est «venue comme Horus, mon uræus s'enflammant contre mes adversaires», un avertissement manifeste. Toutefois,

il est clair que le commerce international prend une dimension nouvelle sous son règne, avec des objets précieux venus de Nubie (or, ébène, ivoire), du Sinaï (cuivre et turquoise) ou du Liban (cèdre). Mais c'est surtout l'expédition au pays de Pount qui est restée dans les mémoires grâce aux reliefs de Deir el-Bahari (*lire l'encadré p. 49*).

Héritière légitime par l'oracle d'Amon... et par son père

Afin de renforcer sa légitimité, Hatshepsout déploie plusieurs stratégies inédites. À Deir el-Bahari, les parois montrent sa conception divine par sa mère Âhmès et Amon ayant pris l'apparence de Thoutmosis I^{er}. Sa naissance est suivie de sa présentation auprès des

divinités du Nord et du Sud, dans les bras du dieu lui-même, un récit repris par les pharaons suivants, comme Amenhotep III et Ramsès II.

Les textes insistent sur le fait qu'elle a été choisie comme légitime héritière par l'oracle d'Amon, en l'an 2 de son père Thoutmosis I^{er}. Le «Texte de la jeunesse», dans son temple funéraire, souligne que ce dernier avait emmené Hatshepsout dans nombre de temples, partout en Égypte, afin de la présenter aux divinités, preuve de son bon droit. C'est donc tout un arsenal architectural et littéraire que cette femme exceptionnelle déploie pendant près de quatorze ans. Cette dame, bien qu'effacée des listes royales, a marqué son temps et l'histoire antique.

Tetichéri, la vraie fondatrice du Nouvel Empire

Ahmosis passe pour le fondateur du Nouvel Empire. Pourtant, le preux guerrier vainqueur des Hyksos est un jeune enfant au jour de la victoire, en l'an 3 de son règne (vers 1550 avant J.-C.). De fait, il est douteux qu'il ait dirigé en personne les armées égyptiennes. Son monument funéraire d'Abydos livre une information cruciale à ce sujet. En effet, au milieu du dispositif, il a placé un mémorial dédié à sa grand-mère Tetichéri composé d'une pyramide et d'un petit temple dans la chapelle duquel il a placé une magnifique stèle (photo) où il évoque ce qu'il lui doit. C'est donc elle qui a mené le royaume du Sud à la victoire. C'est à elle que les Égyptiens doivent cet empire inégalé. Ce n'est pas la première fois qu'une femme est à l'origine du pouvoir royal ; c'est une sorte de tradition qui remonte à Merytneith, figure tutélaire de la première dynastie (vers 3000 avant J.-C.). De plus, de nombreuses reines occupent déjà une place notable pendant la XVII^e dynastie. En menant le royaume de son petit-fils à la victoire, Tetichéri inaugure une lignée de maîtresses femmes qui sauront conserver une importance politique capitale tout au long du Nouvel Empire (Ahmès-Nefertary, Hatshepsout, Tiye, Nefertiti, Nefertary, Taousert, etc.) DOMINIQUE FAROUT

